

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ ABOU BAKR BELKAÏD - TLEMCEM
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES, FILIÈRE DE
FRANÇAIS
Présenté pour l'obtention du diplôme de master littérature française

Le regard masculin et l'univers féminin dans *Mes hommes* de Malika Mokaddem

Présenté par :

Mme LEGRINI Khadidja

Sous la direction de :

Mme KHALDI Ibtissem

Membres du jury :

Mme SOUCI Chahinez

Présidente

Mme KHALDI Ibtissem

rapporteur

Mme CHAOUCH Zineb

Examinatrice

Année universitaire : 2018/2019

Dédicace :

Avec tout le respect et l'amour je dédie ce travail à l'âme de mon père.

À ma douce mère et à mon cher mari qui m'ont donné tant de soutien et de courage pour arriver à ce jour.

A mon adorable fils Rayane.

A ma sœur Rayhana et à mes trois frères Farouk, Oussama et Mohammed.

A ma grand-mère et à mon grand père que dieu les garde pour moi.

A mon beau père Missoum, à mes belles mères Zohra et Aicha, à Fatiha et à tonton Mhamed, à Malika, à Fatima, à Hakima et à Adel, à Fatima et à Baghdad.

Et à tous ceux qui sont chers pour moi.

Remerciements :

Tout d'abord, je remercie Allah qui m'a donné la patience, le courage et la volonté durant l'élaboration de ce travail de recherche.

Je remercie spécialement ma mère et mon époux pour leur soutien, leur encouragement et leur présence permanente à mes côtés.

Je tien à remercier Mme Khaldi, ma directrice de recherche, pour tout le soutien, l'aide, l'orientation, les conseils, et la disponibilité.

Je remercie tous ceux qui m'ont enseigné.

Je remercie ma famille et ma belle famille.

INTRODUCTION

La littérature est un moyen de communication par excellence, elle lie les idées et transmet les messages. Au même temps, la littérature est une arme à bien des égards, par laquelle, les auteurs ont pu se défendre et lutter contre toutes les urgences.

Depuis longtemps, la littérature s'est influencée par la vie de l'homme, elle est le miroir de la société et de la réalité qui capte et représente les maux d'une société déchirée en perdition et en quête de soi et de liberté. Ainsi l'auteur par sa plume relate ce qu'il ressent et ce qui l'entoure.

La littérature maghrébine d'expression française est apparue pendant la colonisation française dans le pays du Maghreb. Cette littérature a permis aux écrivains de surgir, d'exprimer tout ce qui fait mal au cœur, de dénoncer leurs malaises, leurs problèmes et surtout de sortir de leurs silence, la littérature leurs donne une liberté.

Cette littérature a des fondateurs qui ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés, aussi bien qu'une prise de conscience identitaire. Ensuite la littérature maghrébine est devenue plus engagée dans les situations réelles et sociales, dont elle propose une vision claire sur la complexité des situations des pays du Maghreb dans leurs relations avec le monde extérieur. Certains auteurs mettent l'accent sur la place de l'individu dans la société et ils sont nés au Maghreb pour choisir le français comme moyen de s'exprimer comme Mohammed Dib, Tahar Ben Jelloun, Rachid Mimouni, Tahar Djaout, Mohammed Moulessehoul (Yasmina Khadra).

D'autres écrivains sont nés ou se sont installés depuis leur enfance en France, ils écrivent en français pour souligner les relations à la fois passionnelles et ambiguës à la terre d'accueil et sa langue. Si Taos Amrouche, Assia Djebbar et Fatima Merssini, sont des écrivains de la littérature féminine d'expression française, cette littérature a vu la lumière après un long parcours de conflit sous prétexte des conditions et des tabous, elle reflète le statut et envisage les conditions de la femme dans une société conservatrice.

Elles ont écrit leurs souffrances et leur vécu, elles ont dévoilé les rêves des femmes à travers des personnages féminins. Pour elles, l'écriture est le voile permettant de s'exprimer plus librement. Malika Mokaddem en est l'exemple, elle est une voix réelle, une parole vivante qui déclare, réagit, dénonce et s'interroge sur le rôle de femme dans leurs société.

La littérature féminine a brisé tous les tabous et les interdits parce qu'elle en quête de la construction de l'identité, elle s'est occupée par le problème d'infériorité de la femme par rapport à l'homme, et par la question des frontières entre les deux sexes, au moment où la femme était considérée dans les écrits des hommes en tant qu'objet, souvent sexuel.

La femme écrivaine a prouvé le contraire, en donnant un statut mérité à la femme, elle l'a permis de s'affirmer au sein d'une société conservatrice. Malika Mokaddem se trouve au centre de ces écrivains et surtout avec son roman "Mes hommes". Ce roman constitue le corpus de notre travail, ce choix est justifié par plusieurs raisons. Premièrement, le titre est attirant et ambigu à la fois. Pourquoi une femme qui défend son statut féminin intitule son roman *Mes hommes* ? En lisant l'histoire, nous constatons la présence d'une rebelle révoltée qui dénonce de statut féminin que donnent les hommes à leurs femmes. Deuxièmement, cette contradiction entre le contenu et le titre constitue une autre raison de notre choix. L'auteure traite le problème de la femme dans société algérienne à travers un texte autobiographique où la narratrice raconte son propre vécu. Ces raisons nous poussent à nous interroger sur la façon dont l'écrivaine met en relief le statut de la femme algérienne dans la famille et la société à travers son personnage principal "Malika" ? Comment l'auteure exprime sa colère sur son vécu et comment elle a pu changer son mode de vie ?

Delà, nous supposons trois hypothèses sont :

-L'auteure représente la femme algérienne dans une société conservatrice et tribal, d'une façon différente par rapport à ce que nous avons l'habitude de voir

-A travers Malika, l'auteure propose différentes manières pour qu'une femme puisse avoir un caractère propre à elle.

-l'auteure revendique l'inégalité et la distinction en attribuant à son héroïne un caractère d'homme.

Afin de mieux cerner les éléments de réponse à notre problématique, notre travail s'articule autour de deux chapitres. Dans le premier nous commençons par un résumé de l'histoire, puis nous proposons une étude des éléments paratextuels. Enfin, nous étudions la narration chez Malika Mokaddem. Dans le deuxième chapitre, nous traitons, d'abord, la façon dont l'auteure présente son roman et son l'héroïne, puis nous dégageons l'image de la femme algérienne dans le roman et dans la société à travers le personnage principal. Nous étudions aussi la vie familiale de l'auteure et tout ce qui concerne le statut de son père, de son frère et de son amant. Enfin, nous abordons la vie professionnelle de l'auteure puisqu'il s'agit d'un roman autobiographique.

Notre objectif est de déceler la relation que propose l'auteure entre femme et homme. En refusant le simple rôle de la femme algérienne au sein de la société, nous verrons comment l'auteure propose un modèle typique de la femme.

CHAPITRE I :

La trame narrative

I. Résumé de l'histoire :

Entre autobiographie et nostalgie, Malika Mokaddem monte son texte, traitant plusieurs sujets qui débutent par un conflit paternel et se développent en une quête d'amour d'identité et de liberté.

Ce roman représente tout ce qu'avait vécu Malika Mokaddem : mal, douleur et sentiments controversés. Le roman est réparti en seize chapitres, chacun résume une séquence de la vie de Malika (l'héroïne) qui représente l'auteur même.

Dans le premier chapitre, l'auteur relate ses souvenirs d'enfance, une enfance marquée par les blessures et les manques.

A partir du deuxième chapitre, elle relate ses relations amoureuses une fois adolescente avec un garçon du village, ensuite sa relation avec docteur « Shalles », l'homme sauveur qui est un modèle parfait pour elle au point de penser devenir médecin comme lui au futur. Une fois étudiante à la faculté d'Oran, Malika vit une histoire amoureuse avec le jeune Saïd « le Kabyle » ou elle a franchi tous les interdits pour sentir libre. L'aventure amoureuse de Malika continue en vivant après la graduation une expérience différente avec un français. Malika évoque dans d'autres chapitres différents hommes qui interviennent des frères, des amis ou des amoureux. Elle raconte ses souvenirs avec « Mus », avec « Bellal » le photographe qui meurt à la fin, ses souvenirs aussi avec son frère « Tayeb », avec « Jean Claude » le canadien, et avec d'autres hommes qui l'ont poussé à devenir écrivaine. Entre tous ces souvenirs, l'auteur consacre un chapitre à l'Algérie, son pays auquel elle est très attachée puisqu'après la graduation elle part pour vivre en France où elle achevait ses études en médecine.

A la fin de son histoire, Malika la narratrice relate sa vie de solitude.

II. Etude des éléments paratextuels de roman:

Le paratexte est une notion théorique littéraire défini par Gérard Genette, comme un des cinq types de transtextualité. Il le théorise plus largement en 1987 dans *Seuils*, en affirmant que son rôle est de : « rendre présent [le texte], pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous la forme, aujourd’hui du moins, d’un livre ». ¹ Nous entendons par le mot paratexte, tout ce qui entoure le texte sans lire le texte lui même : (le titre, la préface, la table des matières, la postface).

Le paratexte est le lieu où se noue le contrat de lecture entre auteur et lecteur. Le contrat de lecture indique au lecteur un horizon d’attente, c’est-à-dire un champ de possibilités qui se dessinent pour le lecteur avant qu’il ait commencé sa lecture.

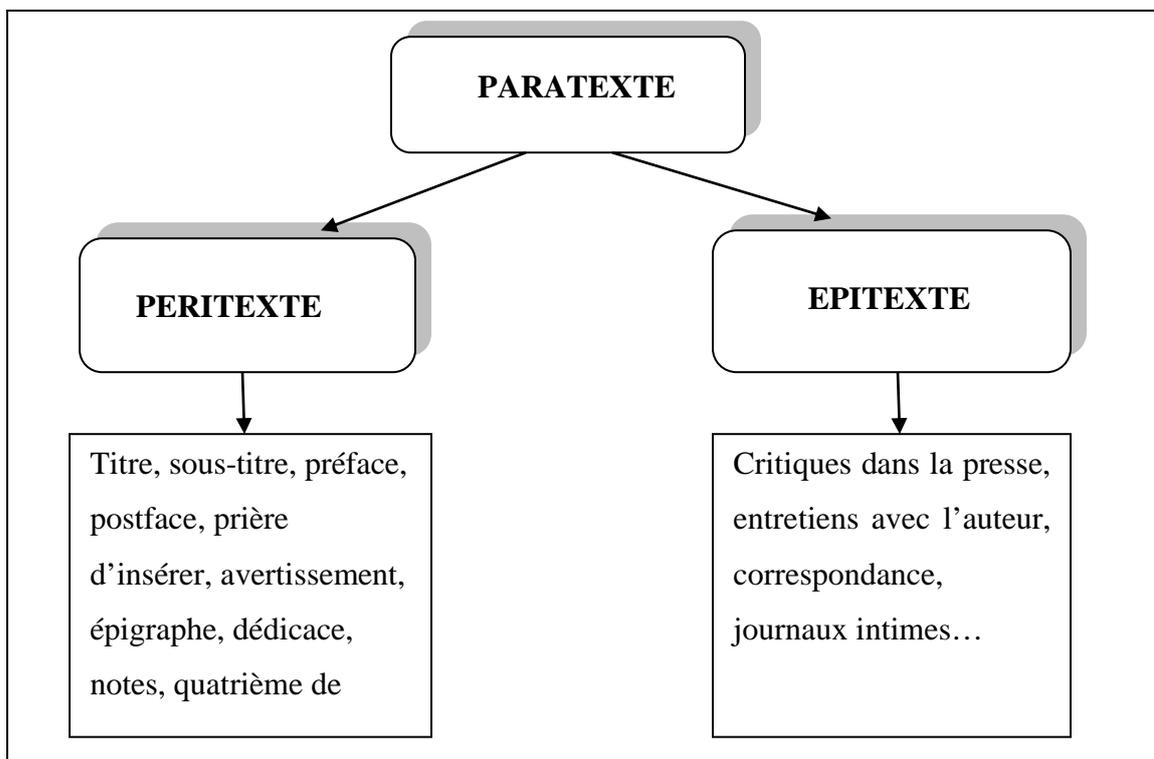
Donc le paratexte est le reflet d’un texte, il garde un rapport fusionnel avec le texte ou s’établissent un véritable dialogue et un échange d’information entre l’auteur et le lecteur.

II.1. Les indices du paratexte :

Le paratexte est constitué de péri-texte et l’épi-texte ².

¹ Genette Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », p, 426.

² Grand Robert de la langue française, 2006, Paris.



Ainsi il existe un nombre de renseignements et d'indices fournis à travers les éléments qui entourent le texte, dont la présence est très importante pour l'assimilation intégral du sens du texte et pour assurer le fonctionnement correct du texte littéraire.

La notion de para textualité se trouve mise à l'honneur dans les études littéraires, suite aux travaux de Gérard Genette. À ce propos l'auteur déclare que :

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin »³

³ Gérard Genette. 1987. *Seuils*. Edition Seuil, Paris, p.7.

C'est cet appareil textuel qui assure, selon Genette, la diffusion et le succès d'une œuvre littéraire. Selon lui, le texte ne peut jamais se présenter nu et sans accompagnement : « Un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de productions ».⁴

Il ajoute :

« Ces lieux textuels qui accompagnent l'œuvre littéraire désignent l'ensemble, certes hétérogène de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, préfaces, notes, prières d'insérer et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui au monde »⁵.

II.2. Les éléments du paratexte :

Les éléments para textuels peuvent fournir des renseignements sur le vécu de l'écrivain, c'est comme ci, il donne des indices distinctifs de son texte.

Notre corpus de travail *Mes hommes* contient beaucoup de domaines para textuels, notamment le titre et tout ce qu'il entoure, l'illustration du roman et l'épigraphe qui annonce les différentes parties de l'œuvre. Ces éléments peuvent éclairer notre étude et peuvent nous aider à dégager le problème qui occupe la vie de la narratrice et qui lui pousse à écrire *Mes hommes*.

II.2.1. Les couvertures :

Tout auteur considère son livre achevé comme un fruit frais à consommer, il attend avec impatience l'avis et la réaction de ses lecteurs. Cependant, l'éditeur considère le livre comme un objet à commercialiser, et la meilleure méthode pour cela, est de proposer une photographie accompagnée avec un petit résumé de l'histoire qui attirent le client.

⁴ Ibidem, p.7.

⁵ Gérard Genette, cité par Achour. C et Bekkat. A in *Clefs pour la lecture des récits convergences Critiques II* Edition du tell, 2002. p.70.

Depuis sa première parution en 2005 sur le marché, *Mes hommes* est commercialisé avec trois couvertures différentes. La première avec les éditions Grasset, et les deux autres sont apparues à l'occasion d'une réédition dans la collection du Livre de poche. Nous nous contentons d'étudier la version la plus récente et la plus disponible sur le marché algérien : *Mes hommes*, 2005, Livre de poche.

II.2.1.a. La première de couverture :

La première page de couverture de *Mes hommes* porte de haut en bas, premièrement le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage et le nom de collection, tous ces éléments sont mis en place sur un arrière plan qui représente la photo de deux personnes face à face. Cette photo est bien choisie et attirante puisqu'il s'agit de deux personnes au bord de la plage sur un sable mouillé. Ces personnes sont anonymes et nous voyons seulement leurs pieds, le premier est à notre sens un homme et le deuxième est un jeune garçon ou une jeune fille, mais sur le sable il y a le reflet de leurs corps. Nous remarquons que ces personnes tissent un lien entre eux. Cette ambiguïté donne une signification à l'image. (Voire Figure A)⁶.

Alors, les éléments que nous avons cité ont une fonction informative et donnent des indications sur le contenu du livre. Le titre est l'une des données les plus importantes de la première de couverture, il synthétise le livre en introduisant son contenu. Quant à l'illustration, elle attire le regard et l'attention des lecteurs, elle exalte leurs curiosités pour pousser au moins à feuilleter le livre

II.2.1.b. La quatrième de couverture :

Le paratexte éditorial que nous tentons de mettre en évidence ne se limite pas à ce seul lieu qui est la première de couverture. La présentation de l'ouvrage sur la quatrième de couverture ressortit à la même responsabilité. Plus encore, c'est dans notre présente étude d'une importance indéniable dans

⁶ Nous avons déjà donné une copie de la première de couverture en annexe 02, p

le sens où elle révèle des informations considérables telle que l'indication générique.

Après le nom de l'auteure en gras ainsi le titre de roman, la quatrième de couverture offre aux lecteurs un texte aligné de gauche à droite est un résumé bref de l'histoire qui raconte les grandes étapes de sa quête de liberté.

Cependant, il n'y a aucun élément biographique sur la couverture, mise à part le nom donné en haut de page et à ce niveau, nous ne pouvons pas connaître qui est Malika Mokaddem. La quatrième de couverture ne nous donne donc aucun détail sur l'écrivaine. En bas de la même page nous trouvons des informations sur la couverture, la photographie, le prix du roman et l'adresse électronique de la maison.

II.2.2. Le titre :

Le titre est un élément très important car le lecteur est attiré d'abord par cet élément, qui est le premier signe qui peut éclaircir l'obscur de l'histoire.

Le titre est désigné comme un texte à propos d'un texte, par ce qu'il est considéré comme le premier élément dans l'étude paratextuelle. Le titre est défini selon Duchet Claude comme:

« [...] un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent nécessairement littéarité et socialité: il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman. »⁷

Le titre joue un rôle publicitaire où il doit attirer le lecteur pour qu'il décide de lire ce qui se cache derrière ce titre, et à fin de favoriser la vente du livre. Il est ainsi un pont entre le lecteur et le texte du livre. Selon Genette il :

« S'adresse à beaucoup de gens, qui par une voie ou par une autre le reçoivent et le transmettent, et par là participent à sa

⁷ Duchet Claude, décembre 1973 «*Eléments de titrologie romanesque*», in LITTERATURE n° 12. P49-p73, [www.persee.fr] consulté le 20/05/2019

circulation. Car, si le texte est un objet de lecture, le titre, comme d'ailleurs le nom de l'auteur, est un objet de circulation ou, si l'on préfère, un sujet de conversation. »⁸

Le titre du livre de notre corpus marque clairement la présence des hommes dans la vie de l'héros⁹, le possessif "Mes" indique qu'il s'agit d'une histoire intime ou personnelle.

II.2.3. La préface :

Dans la préface du roman, l'auteure a écrit :

*« A la mémoire de Cédric Laffon.
Pour Erica, Gilles et Ariane Laffon. »*¹⁰

Les personnes cités dans cette préface sont les amis proches de Malika, elle les récite dans le treizième chapitre en disant :

*« Au souvenir de Cédric, le fils de mes amis Erica et Gilles, j'éclate de rire. Deux jours avant mon départ pour l'Islande, Cédric arrivait de Genève avec sa sœur, Ariane, et trois de leurs copains. »*¹¹

Malika approuve un grand amour à ses amis qui sont gravés dans sa mémoire, elle transmet ses sentiments à travers son œuvre ce qui indique le lien solide avec eux et la grande place qu'ils occupent dans sa vie.

II.2.4. L'épigraphe :

L'épigraphe est un élément très important du paratexte, sur cela, nombreuses sont les recherches et études effectuées. Gérard Genette défini

⁸ Op. Cit, p.79.

⁹ Sachant que cette interprétation est faite avant de lire l'histoire.

¹⁰ Ibid. p, 7.

¹¹ Ibid. p, 177.

cette notion comme : « Une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou partie d'œuvre. »¹²

L'auteure a choisi une épigraphe pour son roman, afin d'élargir le champ d'horizon de ses lecteurs en donnant des indices sur le contenu :

« Je suis sans besoin de te voire apparaitre : il m'a suffit de naitre pour te perdre un peu moins. »¹³

Ce vers est tiré du poème « Portrait intérieur » d'un recueil de "Vergers" de Rainer Maria RILKE, écrivain et poète autrichien. L'écrivaine a choisi cette épigraphe pour insister sur la diversité des voix intérieures captées sous la plume et sous l'ombre de l'artiste, en parlant d'un besoin qui a devenu un non-besoin à cause de la négligence et du sang froid.

La narratrice transmet alors, à travers cette épigraphe un message qui fait marquer en elle un mauvais souvenir, la symbolique de cette citation est l'absence, l'éloignement et la discrimination du père envers sa fille. Pour l'écrivaine, il suffit de naitre femme pour subir ces pratiques. Elle résume aussi sa relation avec son père. Une relation de discorde où règne le silence et l'indifférence. La seule circonstance qui permet à l'écrivaine de se rapprocher de son père est le rapport paternel.

III. La narration :

La narration c'est l'action de narrer (raconter) une histoire réelle ou fictive, d'exposer une suite d'évènements sous une forme littéraire ou de décrire une situation. Elle marque un récit détaillé, mais aussi elle s'intéresse à la structure générale de ce récit. Le concept de narration selon le dictionnaire

¹² Genette Gérard. 1987. *Seuils*. Edition Seuil, Paris, p, 147.

¹³ Ibid. p, 9.

de l'analyse textuelle: « [...] doit être réintégré dans le phénomène linguistique le plus large de l'énonciation. »¹⁴

De ce fait : « De la même manière la voix narrative est l'instance racontée non représentée et le narrateur cette instance actualisée sous forme d'une personne/personnage. »¹⁵

III.1. La narration chez Malika Mokaddem :

En plus de son esprit rebelle, de sa quête identitaire, de sa soif de liberté et de sa révolte contre la société. Malika Mokaddem transmet à ses personnages son brassage identitaire, culturel et linguistique. Elle mêle le fictif avec le réel dans ses récits. Elle y opère un transfert de l'histoire à l'Histoire, témoigne de l'actualité tragique de son pays et met en scène l'Algérie et les différentes mutations que la société connaît. L'écrivaine se dresse en gardienne de l'héritage culturel des nomades algériens et l'offre à ses lecteurs par le biais de ses romans. Mais elle exprime, aussi, la souffrance et la révolte des femmes, elle transmet, ainsi tant bien que mal, l'image de son peuple. Elle raconte simultanément l'Histoire –récente- de l'Algérie, et l'histoire de ses intrigues dans ses récits.

En ce sens, "Mes hommes" est un texte autobiographique « Si la narration est à la première personne, le narrateur sera ou témoin participant (homo diégétique), ou le héros de l'histoire (auto diégétique). »¹⁶, où raconte le propre vécu de l'écrivaine, ce récit est aussi un témoignage d'une société conservatrice qui ne donne aucune valeur à la femme.

¹⁴ Charaudeau Patrick / Maingueneau Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*. Éd. Seuil. Paris, *Cahiers de praxématique* [En ligne], 39 | 2002, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2767>.

¹⁵ Ibidem.

¹⁶ Ibidem.

III.2. Auteure/narratrice (l'autobiographie):

Commençons par une définition de l'autobiographie. L'autobiographie est un genre littéraire qui se présente comme étant une biographie d'une personne réelle écrite par elle-même. C'est le fait d'écrire sa propre vie. C'est donc un récit écrit avec un « je », dans lequel il y a l'identité de l'auteur se mêle à celle du narrateur et du personnage principal. L'autobiographie fait l'objet d'un pacte autobiographique, en effet, l'auteur derrière le « je » fait vœux de sincérité. Il s'engage à relater des faits réels personnels. La narration, en général, se fait dans un ordre chronologique, elle a pour spécificité d'être rétrospective, c'est-à-dire que l'auteur rapporte des événements de sa vie, longtemps après les avoir vécus. Il retrace son évolution depuis son enfance, jusqu'à la vie d'adulte.

Les femmes algériennes sont depuis la période coloniale en quête de liberté, le cas de Malika Mokaddem, elle est née dans des conditions sévères dont la vie est devenue étouffante, son refus et sa révolte féminine dès qu'elle était petite la donnent une force pour se venger et prendre ses droits.

Son roman *Mes hommes*, se présente comme une écriture autobiographique qui explore les profondeurs d'un moi portant de multiples blessures et traumatismes liés à une enfance solitaire et de son exclusion par une éducation traditionnelle fondée sur le sexisme et la supériorité impérieuse de l'homme dans la société. Cette écriture du moi intime est de nature confessionnelle. Cet écrit du dévoilement intimiste se déploie sur seize chapitres portant chacun un titre. La narration alterne le temps passé et le temps présent pour restituer les moments les plus intenses de la vie de la narratrice.

Dans *Mes hommes*, la narratrice esquisse le portrait de plusieurs hommes qui ont compté dans son itinéraire de femme car ils ont représenté une forte dimension affective ; l'influence de ces hommes est déterminante dans son existence. En effet, le nom de l'auteur Malika est évoqué à trois reprises dans le texte, mais pas pour représenter l'auteure même mais pour faire référence à la narratrice. Voici trois exemples de cela : «Et toi comment ça va se passer avec

Malika ? », « Oh Malika, elle est promise à son cousin. C'est une histoire réglée depuis sa naissance... »¹⁷

Ensuite : «...Jean-Louis s'en enorgueillit: J'assume le quotidien. Malika s'occupe des extras. »¹⁸

Enfin «...Nourrine se met à hurler : « ça suffit, je ne suis pas en compagnie ce soir ! Ce soir je m'adresse à Malika. A elle seule. Fichez-moi la paix !... »¹⁹

Le fait de choisir le même prénom que l'auteure confirme que l'histoire est autobiographique, l'auteure occupe la place de narrateur et de personnage principal. Philippe Lejeune résume le fait de donner le même nom de l'auteure à son narrateur en disant que :

« C'est dans ce nom que se résume toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur : seule marque dans le texte d'un indubitable hors-texte, renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue, en dernier ressort, la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit. »²⁰

III.3. Instances narratives: Espace/temps :

Le cadre spatio-temporel est très important dans la structure d'un roman, il permet au lecteur de bien comprendre l'histoire, et il donne au texte une cohérence et une chronologie.

III.3.1. L'espace :

Un roman peut présenter un espace ouvert et des lieux diversifiés, ou bien un espace limité et un lieu unique. L'espace donne un sens au roman et aide à élucider le message que l'auteur veut transmettre.

¹⁷ Op.cit. p, 33

¹⁸ Ibid. p, 79.

¹⁹ Malika Mokaddem, *Mes hommes*, p, 116

²⁰ Lejeune Philippe, 1975/1995, *Le pacte autobiographique*, seuil, Paris, p 23.

Les choix que l'auteur effectue peuvent offrir plusieurs aspects symboliques, par exemple, un lieu peut symboliser l'enfermement, la tristesse, la douleur, etc....

Notre auteure est née dans un espace désertique aussi bien géographique qu'affectif. Elle est émancipée et rebelle depuis sa naissance, elle respire mal dans cet espace aride, dépourvu d'intérêt, et qui manque surtout de sensibilité. Le conflit entre ses ambitions et les conditions défavorables de son milieu rendent son comportement plus évasif et plus agressif contre les siens. Alors elle fait de sa vie un interminable voyage, en croyant que le voyage ouvre d'autres perspectives, nourrit l'identité et offre une liberté perpétuelle. Toute petite, Malika voyage avec sa grand-mère : « elle m'emmène avec elle au Maroc. »²¹

Ensuite, quand elle est partie au collège, c'était un autre voyage pour elle par ce qu'elle s'est déplacée : « Mon entrée au collège, dans une ville voisine, m'éloigne de Tayeb... »²²

Après, c'est l'université et c'était le premier long voyage pour elle, car elle s'est éloigné de son village. Finalement c'est son départ à Paris, ou elle voulait juste passer un séjour de trois mois, mais ce séjour devient éternel : « Je dois sauver ma peau [...] Je pars pour Paris, l'été 1977. Je pars au moins trois mois [...] Après, je n'en sais rien. L'après reste à inventer. »²³

Le tableau suivant peut analyser les aspects symboliques des espaces que Malika Mokaddem inclut dans chaque chapitre de son texte :

Le chapitre	Le lieu	L'aspect symbolique	Le justificatif
La première absence	La dune	-La liberté. -Un espace ouvert	-C'était un lieu de refuge pour Malika, ainsi qu'un lieu d'observation par

²¹ Ibid. p, 102.

²² Ibid. p, 146

²³ Ibid. p, 69.

			excellence.
Non-demande au mariage	-Le collègue -Le lycée	-La liberté -Un espace ouvert	-Revendication des droits d'éducation. -Un refus des traditions. -Un refus de mariage précoce.
L'homme de ma vocation	La maison	Un espace clôturé	-Le refus de l'ordre familial. -L'insomnie. -L'anorexie. -La séparation.
	L'hôpital	-La liberté -Un espace ouvert	-Résistance -Revendication -Indépendance -Réussite -Insurrection -Individuelle
Le gout du blond	L'université	Espace de liberté	-Le droit à l'amitié et l'amour -Le droit à l'athéisme. -Le droit à la sexualité. -Le droit à l'avortement. -Transgression des mœurs. -La liberté des traditions
	La mer	-Espace ouvert -La liberté	-Droit de se promener avec un homme.
	La cité universitaire	-Espace ouvert -Lieu de liberté et de refuge	La liberté à la vie du couple.
Le français qui me fait la cuisine	Paris	-Espace ouvert -Lieu de liberté	-Le droit au désir et au plaisir. -La liberté dans l'amour. -La tolérance et l'ouverture.
L'autre amour	Montpellier	-Espace ouvert -lieu de liberté	Le droit à l'amitié d'un homme.

Signalons que l'histoire est constituée de seize chapitres et que nous situons que six car les lieux se répètent dans les autres chapitres.

L'espace est une notion très importante dans les études littéraires, il fait l'objet de plusieurs recherches. Dans le corpus, la forte représentation de ces deux espaces : le désert et la mer et le mouvement du personnage principal entre eux peut confirmer une dimension d'identification et ils peuvent aussi symboliser la vie et le vécu de la narratrice.

III.3.2. Le temps :

Un roman peut s'inscrire d'une façon très précise dans une époque, et l'étude de temps dans un roman peut nous guider à évaluer la durée des événements rapportés, cette durée peut être brève ou étendue.

La chronologie durant la narration n'est pas toujours présente, elle peut s'interrompre pour céder place à un « retour en arrière ».

La temporalité dans un roman est liée, également, à la vitesse du récit, il est important de mettre la durée de la fiction en relation avec la longueur de la narration.

Mes hommes est un roman chronologique, où la narratrice se présente comme l'auteure elle-même. D'ailleurs Sébastien HUBIER affirme qu' : « On ne doit pas perdre de vue que l'autobiographie est avant tout une reconstruction, une remise en ordre du passé. »²⁴

Partant de l'enfance de la narratrice, où elle avait trois ans ou quatre ans : « Je n'ai pas plus de trois ans et demi et je regarde avec stupéfaction cet avorton qu'on se dispute. »²⁵, « A quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage. »²⁶, elle commençait à découvrir et à remarquer l'injustice :

Ensuite, passant par l'adolescence, où elle était intéressée par l'expression de la révolte, elle est devenue de plus en plus rebelle : « De sorte

²⁴ HUBIER Sébastien, 2003, *Littératures intimes*. Armand Colin, Paris p, 61.

²⁵ Ibid. p, 21.

²⁶ Ibid. p, 12.

qu'à dix, onze ans, il n'y a rien que je ne sache... »²⁷, « J'ai douze ans. Jamil doit en avoir quinze ou seize. »²⁸.

Arrivant à l'âge de maturité, quand la narratrice est devenue une femme libre, elle casse toutes les frontières pour vivre sans traditions ni tabous, elle évoque son pays qu'elle l'a quitté : « J'ai quitté l'Algérie depuis treize ans. Je n'y suis pas retournée »²⁹

IV. Les modes de la représentation narrative :

En parlant de la représentation narrative, nous étudions la distance et la focalisation.

IV.1. la distance :

La distance renvoi au degré d'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte : si le narrateur efface tous les signes de sa présence, l'histoire semble se raconter elle-même, sans médiation de narrateur, nous distinguons une vision objective.

Si le narrateur parle en son nom, sans dissimuler les signes de sa présence, nous distinguons une vision subjective.

Retournons vers notre corpus, pour dire que l'histoire dans *Mes hommes* est une autobiographie, ce qui confirme la présence de l'écrivaine en tant que narratrice et personnage principal, les signes de sa présence sont clairs tout au long du texte, tels que la présence du « je », donc nous distinguons qu'il s'agit d'une vision subjective.

IV.2. La focalisation :

La focalisation concerne le problème de la sélection de l'information narrative. Elle inclut le point de vue de la narration. Ce point de vue est envisager par Genette, il entend Par focalisation « une restriction de champ,

²⁷ Ibid. p, 22.

²⁸ Ibid. p, 26.

²⁹ Ibid. p, 109.

c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience. »³⁰

Rappelons qu'il existe trois types de focalisation :

IV.2.1. La focalisation zéro :

La focalisation zéro ou bien l'absence de la focalisation, il n'y a aucune restriction de champ et la vision du narrateur est limitée, nous parlons donc de narrateur omniscient, il sait plus que les personnages, il connaît les pensées et les actions de tous les protagonistes.

IV.2.2. La focalisation interne :

Le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage et ne sait que ce que sait ce personnage. Donc, ici il y a une restriction de champ et une sélection de l'information. Le narrateur ne transmet au lecteur que le savoir autorisé par la situation du personnage. Dans ce cas, le narrateur en sait autant que le personnage sur lequel se porte la focalisation.

IV.2.3. La focalisation externe :

Il est question de focalisation interne quand l'histoire est racontée d'un point de vue extérieur et neutre, comme si le récit se confondait avec l'œil d'une caméra. Dans ce cas, le narrateur en sait moins que les personnages. Les événements sont rapportés avec objectivité.

Pour ce qui est de notre corpus, nous pouvons affirmer que la focalisation est zéro car le narrateur est omniscient et rend compte des pensées et des sentiments des personnages, nous le confirmons à travers cet exemple :

« Il marche. Il va me suivre dans mes escapades. De plus en plus loin. Il fuit les jeux des garçons. Lorsque je m'éclipse sans lui. Il me cherche. Il sait où me retrouver. Lui, il connaît tous mes repaires. Et quand m'apparaît son visage anguleux, encadré d'une broussaille d'or, et qu'il

³⁰ Genette Gérard, 1983, *Figures III*, Paris, Seuil, p, 49

me sourit avec cet air de triomphe espiègle, une bouffée de bonheur me fait frémir jusqu'au tréfonds. »³¹

nous constatons que la narratrice connaît le regard et les sentiments du petit frère Tayeb, et elle les communique aux lecteurs. Dans *Mes hommes*, la narratrice a non seulement la capacité de pénétrer dans l'intériorité des personnages mais aussi de connaître leurs faits et gestes. Il n'y a aucune restriction de champ. Il est donc question, dans ce roman, d'un narrateur omniscient autrement dit d'une focalisation zéro.

³¹ Ibid. p, 143 ; 144.

CHAPITRE II : L'image de la femme algérienne dans le corpus.

I. La présentation de la femme algérienne :

La position de la femme est liée à celle de l'homme mais elle est si différente, en réalité, dans son aspect. La femme n'est ni supérieure, ni inférieure, ni égale à l'homme. Elle devrait être son complément.

La femme algérienne cherche, revendique son identité et sa place dans la société, elle est combattante, révoltante et rebelle à son origine.

I.1. Comment l'auteur présente son roman ?

Malika Mokaddem est préoccupée par toutes les injustices, les privations de liberté, les femmes se sont trouvées les plus grandes victimes. Des victimes hélas parfois consentantes et même partie prenante, elle se demande toujours. Pourquoi dit-on « écrivain engagé » lorsqu'il s'agit d'un homme, et « féministe » lorsqu'il s'agit d'une femme ? Pourquoi il y a des hommes écrivains et « féministes » ? Par contre son écriture comporte une peinture de la société dans sa globalité, une charge politique et historique. Malika ne renie rien du féminisme auquel les écrivains doivent tant d'acquis, elle soupçonne seulement que des esprits chagrins n'appliquent ce qualificatif à une femme que pour la reléguer à l'arrière-plan des écrivains. Le livre *Mes Hommes*³² commence par une écriture très rhétorique qui ressemblait parfois à un slam³³. L'auteur joue avec les mots et leur complexité.

Dès le commencement de la lecture nous sentons, le manque d'affection, une haine, un sentiment d'injustice qui est fort lorsque l'auteur raconte son histoire, nous sentons aussi de l'incompréhension, des souffrances et de la peine. La peine d'être une « fille » dans une famille algérienne, une famille qui n'a des yeux que pour ses « fils » et ses futurs « fils ».

Malika parle de culture algérienne, de la place et du rôle de la femme et de l'homme dans la famille en tant que parents, enfant.

³² Malika Mokaddem, *Mes hommes*.

³³ Viendrait de l'argot américain [slam](#) (« [claque](#), [impact](#) »). Comme dans *to slam a door* (« faire claquer une porte »).

I.2. Comment l'auteur présente son héroïne ?

Elle est née et elle a grandi dans le désert algérien. Elle habitait hors de son village, une maison adossée à une dune, face à des étendues mornes, infinies. Aînée d'une nombreuse fratrie, elle a très tôt pris conscience de la préférence de ses parents (et au-delà, de la société entière) pour les garçons. Secrètement, cette injustice la mortifiait, la minait. Mais quel que fut le sentiment de révolte qui naissait déjà en elle, sans la miraculeuse intervention de l'école elle était vouée au sort de toute fille : devenir un modèle de soumission, une petite femme accomplie, au sortir du berceau. L'école l'a ouvert une échappée, jusqu'alors insoupçonnée dans l'impasse de cette fatalité. Et, d'avoir été hissée jusqu'aux livres l'était une accession soudaine à la dignité. Un état de grâce. Au fil des années, ce sentiment va s'exacerber d'autant plus qu'au lycée, de la cinquième à la première, elle allait être la seule fille de sa classe. Chaque année, l'approche des quatre mois et demi de vacances estivales la plongeait, véritablement, dans un état de détresse. Comment traverser l'inférieur été saharien quand on est une fille et quand la pauvreté interdit toute évasion vers des lieux plus cléments ? Quand le despotisme des températures et une tradition misogyne conjuguent leurs effets pour exclure les filles de la rue et des rares distractions (de la vie en somme !) ? Comment résister ? Comment survivre, seulement ? Elle était devenue anorexique mais elle dévorait des livres. Et, avant de franchir le seuil du maudit été, elle s'inquiétait de ses réserves et faisait provision de ses vivres à elle, les livres. Il s'en fallait beaucoup pour ne pas laisser un instant au temps de l'enfermement. Il s'en fallait assez pour supporter le siège de la solitude, pour lutter contre la "vacance" de sa vie, contre la nudité démoniaque de l'horizon, contre les assauts de sa mère et des tâches ménagères, contre les velléités de la folie et de la mort, seules à se disputer l'inanition des immensités.

Selon Malika, son héroïne était consciente, vigilante et attentive dès son jeune âge. Son père était le premier homme de sa vie avec lequel elle a appris à mesurer l'amour. Avec lui, elle sentait toujours une ironie, un mépris et une marginalisation, elle voyait une discrimination flagrante entre les filles et les fils par son père:

« T'adressant à ma mère, tu disais "Mes fils" quand tu parlais de mes frères. "Tes filles" lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi. Tu prononçais toujours "Mes fils" avec orgueil, tu avais une pointe d'impatience, d'ironie, de ressentiment de colère parfois en formulant "Tes filles". »³⁴

Le conflit paternel entre Malika et son père, et le manque de soutien et d'amour la rendait plus forte de personnalité et de caractère, elle refusait cette humiliation et ce froissement envers la femme et à partir de cela elle a commencé à chercher une liberté qui donne une importance et un statut à la femme qui souffrait de l'inégalité. Malika ne cesse de le répéter tout au long de l'histoire en disant : "Je t'ai quitté pour apprendre la liberté. La liberté jusque dans l'amour des hommes. "³⁵

I.3. L'image de la femme algérienne :

Différentes images interviennent, cela est dépendant du point de vue de la société, des personnages ou de l'auteur elle-même.

I.3.1. Selon Malika Mokaddem :

Malika Mokaddem représente l'une des voix féminines les plus revendicatrices de l'émancipation et de la libération de la femme et de son autonomie.

En réalité, par des créations de personnages féminins en perpétuelle migration et qui les mène inévitablement à la migrance³⁶, Malika met en évidence la marginalité de son héroïne Malika " et son impossibilité à évoluer

³⁴Ibid. p. 11

³⁵ Ibid. p. 18

³⁶ Selon Caroline Quignolet-Eysel, la migrance est un état qui résulte de la migration et qui porte le sujet aux frontières de lui-même et le mène à la rencontre de l'Autre en lui. Quignolet-Eysel, Caroline, « De la migration à la migrance, ou de l'intérêt de la psychanalyse pour les écritures féminines issues des immigrations » in Nouvelles approches des textes littéraires maghrébins ou migrants, Paris, L'Harmattan (Coll. Itinéraires et contacts de cultures), 1999, p.48.

dans une société où les interdits et les tabous s'érigent en remparts qui ne briment que la femme.

Selon Malika, pour une exploration d'une nouvelle identité, il faut une rupture entre la femme et le milieu traditionnel, le personnage féminin principal de Mokaddem est dans l'exil : " Je pars vadrouiller seule dans les rues de Montpellier. Je me sens mieux dehors. J'ai toujours été du dehors. Le désenchantement m'a remise au ban de l'amour. L'exil c'est ça. "³⁷

Un exil qu'elle a considéré comme un espace de liberté. La liberté, ce majeur concept qui occupe souvent la vie de Malika, elle le voit comme un but à atteindre, un rêve à exaucer, pour elle l'aboutissement à cette liberté est à travers un long trajet intellectuel et à travers une longue pensée individuelle.

I.3.2. Selon la société :

Le statut de la femme algérienne est dégradant et nous ne pouvons pas dire que c'est une conséquence du hasard, mais c'est à cause d'un pouvoir social basé sur des croyances traditionnelles (esprit conservateur). L'infériorité de la femme remonte à des périodes lointaines.

Du foyer familial au domicile conjugal, la femme algérienne vit les mêmes conditions seulement sous des décors différents. La femme algérienne était doublement opprimée, victime d'un pouvoir ancestral permanent et exposée à divers risques.

Dans la société algérienne traditionnelle, la femme qu'elle soit jeune chez ses parents ou mariée, elle a un seul rôle c'est de servir l'homme. Alors avant le mariage, elle est obligée d'obéir aux ordres de son père et de ses frères, puis c'est son mari qu'elle doit servir. La fille ne peut en aucun cas être supérieure au garçon même si elle a des capacités intellectuelles meilleures, l'auteur le confirme à plusieurs reprises : « [...] A quoi bon ? Tu n'es qu'une fille ! [...] Tu veux rester aussi ignare que moi ? Tu vas accepter qu'une fille te dépasse ? »³⁸

³⁷ Ibid. p. 84

³⁸ Ibid. p. 23

Même si la fille a le droit d'être scolarisée comme ses frères, par rapport aux parents leur éducation n'est pas la même. Les garçons ont une liberté totale et même ils sont bien aidés. A partir de ce principe, le statut de l'infériorité est créé, cela rend la femme figée et prisonnière des traditions et de la société.

II. Les thèmes abordés :

Malika aborde plusieurs thèmes dans ce roman afin de montrer les caractéristiques des sociétés maghrébines, où elle est née et grandi.

II.1. La misogynie :

Dans son ouvrage *Qu'est-ce-que la misogynie ?*³⁹, Maurice Daumace défini la misogynie, littéralement comme une "haine des femmes", ceux ne sont pas seulement les injures et les violences. C'est aussi le processus subtil, symbolique, par lequel les femmes sont soumises à la domination masculine. Cette misogynie "masquée" s'invite au bureau, dans les institutions, dans la rue, en amitié et plus profondément, dans l'intimité des couples. La misogynie est pourtant au cœur de notre vie sociale (et conjugale) depuis plus de cinq siècles. C'est ce que Maurice Daumas démontre de manière magistrale, en puisant dans l'histoire, la sociologie et la psychanalyse. Sur un sujet qui ressurgit régulièrement dans l'actualité au gré des affaires.

Notre étude portera sur une période de temps relative à celle qu'a vécue l'auteur, autrement dit les années qui ont suivi l'indépendance. Le pays a eu sa liberté pour briser le pouvoir du colonisé, en revanche l'autre pouvoir, celui de la linéarité des coutumes ancestrales est toujours dominant.

La misogynie est un trait fondamental que Malika a puisé dans le fond de la société traditionnelle algérienne, et elle l'investi dans son écriture. Le problème d'infériorité dans la société algérienne a été accepté par les femmes analphabètes qui sont gérées par la croyance populaire, et assuraient la continuité de cette infériorité par divinité en disant « C'est un destin voulu par

³⁹ Daumas Maurice, 2017, *Qu'est ce que la misogynie*, Arkhé, Paris.

Dieu. ». Pour ce genre de femmes, l'homme est supérieur d'elle par sa puissance et sa force physique, il ne craint rien, au contraire la femme est un signe de faiblesse, elle doit se protéger par l'homme et surtout elle doit protéger son âme de tous les dangers « Elle est dotée d'une membrane fragile quelle peut perdre à tout moment. »⁴⁰.

Quand un fils arrive à la famille, une joie indicible envahit la maison, comme s'il vient pour sauver la famille d'une catastrophe attendue. La narratrice le montre clairement en disant :

« Depuis la naissance de mon premier frère : « Un fils. Enfin un fils ! » Cette joie dans la maison. Comme si soudain nous étions sauvés de la misère : « Un fils est venu. Le fils. » On redresse les oreillers de ma mère. Maintenant elle a droit à quelques égards. Maintenant seulement. »⁴¹

L'analphabétisme et l'ignorance épuisent les droits des femmes et leur conscience, ces deux facteurs font une grande différence et un superflu entre la religion musulmane et les coutumes héréditaires. Cette infériorité est nettement constatée dans certaines tribus marocaines aussi, où certaines mères allaitent les garçons deux ans et deux mois de plus, et les filles deux ans moins deux mois, elles croient que l'homme est plus fort que la femme et il doit être servi plus qu'elle. Cependant, la religion musulmane conseille le contraire.

Les raisons qui font naître la misogynie dans la société algérienne sont nombreuses :

« Ce sont les perfidies des mères, leur misogynie, leur masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels. Quand les filles n'ont pas de père c'est que les mères n'ont que des fils. C'est qu'elles-mêmes n'ont jamais été enfants. Qu'ont-elles fait de la rébellion ? ».⁴²

⁴⁰ Soumya Naamane- Guessous, 1990, *Au delà de toute pudeur*. Ed, Eddif- Amor. Maroc, p. 17.

⁴¹ Ibid. p. 21

⁴² Ibid. p. 12

Le garçon représente un signe d'honneur, étant donné qu'il assure la continuité de l'existence de sa famille vu qu'il porte le nom de son père, par contre la fille porte le nom de son mari après le mariage.

La fille avant le mariage, représente un danger qui menace l'honneur de sa famille à tout moment, elle possède un pouvoir qui peut être de fierté ou de honte, pour ses parents et sa famille en générale. Le sujet de la virginité de la femme n'a pas été l'objet de culte pour la seule religion musulmane, au contraire c'est un thème que nous retrouvons dans de nombreux cultes car il reste un sujet énormément controversé et manipulé.

Pour l'Islam, la virginité est une condition essentielle pour que la fille puisse se marier, la preuve c'est que beaucoup de versets coraniques montrent l'exaltation de Marie la vierge, ses mœurs et sa conduite exemplaire. Le coran nous montre clairement la sanction des gens qui certifient des rapports illicites.

La religion musulmane ne fait jamais la distinction entre l'homme et la femme concernant le jugement de leurs actes, le respect religieux et la conduite morale sont recommandés pour les deux sexes, et ils sont concernés tous les deux que se soit par les récompenses ou par les punitions.

Malika Mokaddem, dans *Mes hommes*, a choisi de rompre avec toutes les lois aussi bien socioculturelles que religieuses. Elle se venge d'un système éducatif tribal pour se rebeller et exprimer sa liberté individuelle, en dévoilant les tabous, en montrant sa différence, son opposition avec une société où la pudeur et la raideur se mêlent, d'ailleurs elle le montre en disant :

« Personne ne verra la tache de mon sang sur un drap ou sur une chemise. Personne ne l'exhibera comme le sceau de la dignité de toute une tribu. Je laverai mon sang toute seule. Je veux laver mon sang de tout ce qui entache la vie d'une femme. Je sens monter en moi un grand rire. »⁴³.

Dans son roman *Les hommes qui marchent*⁴⁴, la virginité est très présente lorsque le personnage principale "Leila" décrit les cérémonies de mariage dans

⁴³ Ibid. p. 57.

⁴⁴ Malika Mokaddem, 1990, *Les hommes qui marchent*, Ramsay, Paris.

son village natal : « A la vue du jupon ensanglanté, les visages se détendaient et sourient. Déjà des mais se le disputaient en exhibaient les taches de sang. »⁴⁵

II.2. L'endogamie :

Elle est dictée par des motifs plus économiques que sentimentaux. C'est la volonté de deux familles d'unir leurs enfants ou, à défaut de conjoints, de renforcer ou maintenir la position économique de leur entreprise ou leur statut social. C'est le mariage arrangé ou forcé dans les classes possédantes. Chez les classes moins aisées, l'endogamie sociale est pratiquée faute de pouvoir s'affranchir de sa condition ; elle est appelée « homogamie »⁴⁶.

L'endogamie est le fait de se marier à l'intérieur de son groupe tribal, les traditions algériennes préfèrent le mariage précoce pour les filles puisque c'est leurs unique destin. Dès la première nuit, la nouvelle épouse doit s'intégrer et vivre au sein de la belle famille.

Malika Mokaddem considère l'endogamie comme racisme menaçant de la liberté individuelle quelque soit familiale ou régionale. La narratrice donne l'exemple de l'histoire de Malika et Saïd qui est kabyle, et qu'il n'a pas pu l'épouser car elle est de sud algérien. « Les parents de Saïd ne veulent pas de moi : je ne suis pas kabyle. »⁴⁷

Ajoutons à cela deux aspects intéressants qui sont raisons de l'endogamie. Les hommes ne peuvent pas répudier leurs femmes qui sont leurs cousines, par honte et peur de leurs oncles. Les biens de la famille qui sont souvent des terres et des bovins, c'est pour cela les parents trouvaient un grand bonheur quand leurs enfants épousent des filles de leurs sang, et la fille mariée n'a pas le droit d'hériter comme ses frères parce que son mariage la rend étrangère.

⁴⁵ Ibid. p. 51.

⁴⁶ https://fr.wikisource.org/wiki/Endogamie#Endogamie_sociale, consulté le [11-03-2019]

⁴⁷ Malika Mokaddem, *Mes hommes*. p. 60

II.3. Le désert :

Malika Mokaddem peint l'espace saharien en évoquant la dune, qui est l'image du désert, qui montre son refuge d'enfance. Cet endroit ludique est l'espace de rêve et de l'exil mental. « Je continue à me sauver. Je pars rêver, seule, au sommet de la dune. Comme auparavant. »⁴⁸

Cette dimension psychologique est profondément manifestée dans toute l'œuvre de Malika Mokaddem, y compris *Mes Hommes*. Toute son écriture témoigne d'un enracinement dans un espace désertique réel, qui malgré l'exode de quelques personnages vers d'autres contrées reste le plus proche de leur mémoire. Bien qu'elle soit elle-même, il y'a des années, en dehors du pays, elle vit inmanquablement à la lisière d'un désert, toujours fantasmé dans ses textes. Elle ne le voit pas avec un œil exotique étranger comme celui des randonneurs qui viennent en visite saisonnière. Le désert n'est pas pour elle un simple phénomène géographique frappé par l'aridité et la désolation, mais un espace privé ou domestique dans toutes ses dimensions physiques et imaginaires. Il est un espace libre et ambivalent, un « espace du même » et de l'autre.

III. La vie familiale de la narratrice :

Nous remarquons que l'auteur est l'axe de chaque chapitre. Elle évoque son vécu non d'une façon intime mais en relation avec tous les hommes qu'elle rencontrait depuis sa naissance, en commençant par son père qui est le déclencheur de sa rébellion et de son combat passant par ses frères et les hommes de son entourage et à la fin les amants qu'elle a connaissait.

Malika a grandi dans une société masculine qui accorde toute son attention aux hommes. Ces hommes ont laissé leurs emprunts dans sa vie telle que père, frère, ami ou mari, chaque un a eu une trace dans son histoire et a eu un rôle dans la construction de sa personnalité. « Les hommes qui m'ont portée

⁴⁸Ibid. p. 143

vers les livres forment toute une chaîne. Il y a quelques femmes aussi, bien sûr. Mais mon sujet, ici, ce sont eux, les hommes. Ils ont été plus nombreux. »⁴⁹

Cette impact gravé dans la personnalité de Malika lui a poussé d'écrire *Mes hommes*, ce livre qui raconte toute une histoire de vie, dont à travers elle donne des statuts et des images qui représentent le physique et la personnalité de chaque un de ses hommes, représentent aussi ses amours, ses déceptions et ses réussites.

Chaque homme représentait pour elle un angle différent, il y a ceux qu'ils ont fait souffrir et ceux qui lui ont donné un nouveau espoir de vie.

III.1. Le statut du père :

L'auteure s'intéresse beaucoup par le statut du père, parce qu'elle était toujours en quête de paternité, au point où se sujet la fait un complexe psychologique.

III.1.1. Le père biologique :

Le premier chapitre du roman présente le père de Malika. Un personnage important qui occupe une place majeure dans l'histoire, c'est un personnage qui se trouve au centre de la narration puisqu'il ouvre et clôture *Mes hommes*.

Ce père est une figure symbolique d'une absence/présence. Il symbolise, à la fois, l'absence d'un père compréhensif de sa fille, cette absence dessine un vide immense et douloureux pour Malika, puisqu'il n'était jamais à son côté :

« Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. A mes quinze ans fracassés. J'écris tout contre ce silence, mon père. J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité. Je n'ai que cette vie-là, mon père. Moi, je ne crois pas en l'éternité pour laquelle tu pries. »⁵⁰

⁴⁹ Ibid. p, 153.

⁵⁰ Ibid. p, 18

Comme il symbolise aussi, une présence physique d'une autorité, car il aimait ses fils plus que ses filles.

Malika est très affectée par cette absence qui est jalonnée d'afflictions que fait naître l'exil est contradictoire dans les mesures ou le manque paternel qui provient de cette absence va créer une cloison entre Malika et les hommes de sa vie.

Le père de Malika n'a jamais été le bon exemple pour elle. Il représente un exemple autoritaire misogyne :

« Mon père qui me surveille de près me fera l'effroyables scènes en me surprenant en grande discussion dans la cour du collège ou devant le portail. Chaque fois, il menacera de « m'enfermer » à la maison. »⁵¹

La place qu'occupe le père de Malika dans le roman lui rend explicitement de caractère obsédant dans sa vie, c'est ce que nous constatons à la fin de roman, quand Malika précise que l'amant à venir devra se mesurer au « temps d'absence » que son père a occupé dans sa vie, et cela est très clair dans le passage suivant :

« Onze ans déjà affairéuse je suis seule. Vous, l'inconnu, qui va peut-être faire irruption dans ma vie, sachez qu'il vous reste treize autres années pour prétendre rivaliser avec l'absence de mon père. »⁵²

III.1.2.Ami Bachir :

Le statut paternel que présente l'auteure est construit par un choix de groupes masculins, ou elle le définit par, contre le regard et le contre regard de l'autre. Dans le deuxième chapitre, l'auteur évoque *Ami Bachir*, pour montrer le respect et l'affection. L'histoire de cet homme donne un espoir, un charme, un rayonnement de la tendresse paternelle, *Ami Bachir* est un exemple vivant

⁵¹ Ibid. p, 25

⁵² Ibid. p, 205

d'un père souhaité que Malika cherche depuis le début de son combat, elle le décrit ainsi :

« Ami Bachir a l'affection aussi tonitruante que le coup de gueule qu'il dispose en fonction du mérite scolaire. Je suis la favorite. Raison pour laquelle il m'a définitivement élue au siège à sa droite. Qu'aucun ne s'avise par mégarde, par ignorance ou sous quelque autre fallacieux prétexte d'essayer de s'accaparer ce privilège. »⁵³

III.1.3. Dr Shalles :

Le Dr Shalles de Kénadssa a beaucoup aidé Malika et c'est lui qui fait naître en elle la vocation de médecine. Elle montre son importance et sa noblesse. Ce grand homme qui est un homme de savoir, de vie, de science et de littérature a dévoilé « les coulisses » d'un métier tellement fatigant et honorable. Il est :

« Un [...] homme important durant ces années-là, c'est le médecin de mon village, le docteur Shalles. Il m'étonne, me captive, m'enthousiasme. L'admiration n'est-elle pas une forme sublimée de l'amour ? »⁵⁴

III.1.4. Bellal :

Bellal, le photographe est une autre image de père pour l'héroïne durant son enfance et son adolescence, elle le considère comme un protecteur pendant les années de lycée à Bechar :

« Ces photos sont autant d'injures muettes. Elles survolent la pièce, menacent de l'exploser, exacerbent mon hurlement intérieur. Seul Bellal compte, c'est lui que je cherche. C'est lui que j'ai besoin [...] Bellal est un homme. Il est l'homme. Tous les autres, les gueules hurlantes, insultantes ne sont que des

⁵³ Ibid. p, 29

⁵⁴ Ibid. p, 37

accidents de l'Histoire [...] Bellal est l'un des hommes de mon histoire. De ma liberté. »⁵⁵

Trente ans après, elle le retrouve dans un état de santé critique, l'héroïne décide de le prendre en charge :

« Trois décennies plus tard, à Montpellier, je mobilise le service de néphrologie pour venir en aide à Bellal. Le sauver. Je l'éduque à la dialyse par le péritoine [...] Un jour, l'un de mes confrères me dira : « Il a une telle admiration pour toi ! » La mienne pour lui est doublée d'une incommensurable reconnaissance. »⁵⁶

III.2. Le statut de l'amant :

L'image de la narratrice amante occupe une place importante dans l'histoire de Malika Mokaddem, et c'est ce que nous constatons à travers des personnages de l'histoire.

III.2.1. Jamil :

Jamil est un jeune garçon de quinze ou seize ans, il est brun avec des yeux foncés, des cheveux charbonneux et une silhouette élancée, c'est le premier amoureux de l'auteure quand elle était adolescente.

« Jamil me sourit. Ses yeux de biche étincellent (...) Je ne sais pas. Est-ce que c'est ça l'amour ? C'est quoi l'amour ? Je savoure cette émotion. Comme la douceur d'une brume dans un ciel impossible. »⁵⁷

III.2.2. Saïd et Mus:

Un autre amour pour l'héroïne. Un amour qui est impossible dans son pays, un amour qui est victime des traditions et des mentalités tribales, cet

⁵⁵ Ibid. p, 104

⁵⁶ Ibid. p, 105

⁵⁷ Ibid. p, 28

amour est celui de l'homme kabyle Saïd. Il est blond avec des cheveux clairs et les yeux verts : « Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour. Mais elles m'ont forgé une certitude : j'ai besoin d'un homme libre. »⁵⁸

L'échec de ses amours avec Saïd a poussé Malika à penser à l'exil. En présence de Mus, les sentiments de la narratrice se mêlent entre amour et amitié pour pouvoir enfin se décider qu'il s'agit plutôt d'un amour. A la fin elle décida :

« Un jour c'est moi qui irai le retrouver dans la ville des tremblements de terre. C'est moi qui dirai : « Parce que ! Tu me manquais. J'avais besoin de te voir. Ce n'est pas tout : C'est toi qui avais raison, Mus. Entre nous, c'était de l'amour. Evidemment, mon homme d'exception. »⁵⁹

III.2.3. Jean Louis et Jean Claude :

Jean Louis est un homme français qui a enseigné deux années à l'université d'Oran, lors de son service militaire. Il est un beau mec grand avec des cheveux châtain. Jean Louis représente l'amour dans un monde infernal, quand Malika est désespérée par un chagrin d'amour de l'homme kabyle Saïd, il l'aide à concevoir le goût de la liberté.

« Jean Louis déploie toutes les séductions possibles, toutes les ruses pour me retenir. Il répète : « Si tu me quittes, je me tue. » J'éclate de rire mais ça m'inquiète et me réjouit. Sa vie d'homme pour que je puisse aimer la mienne. »⁶⁰

Jean Claude est un canadien, il a une longue silhouette avec les cheveux en arrière et les yeux bleus. Il a pu redonner avec son pouvoir d'artiste et sa passion, le sens de la vie et de l'amour à Malika.

⁵⁸ Ibid. p, 67

⁵⁹ Ibid. p. 95

⁶⁰ Ibid. p, 72

La narratrice nous montre qu'elle est la femme souhaitable par plusieurs hommes et que souvent une rivalité s'installe entre eux pour posséder son amour de femme exceptionnelle, c'est ce que s'est passé avec Jean Claude :

« L'homme du Canada n'est certes pas conforme à mes rêves d'adolescence. Mais les rêves qui longtemps nous portent ne risquent-ils pas toujours quelque entorse ? Entorse ou pas, un autre de mes rêves s'est réalisé : j'ai aimé un grand blond au Canada. »⁶¹

III.2.4. Nourine :

Nourine est un autre kabyle, il est beau avec des cheveux dorés et des grands yeux verts. Malika avait connu Nourine quelques mois après sa séparation avec son premier amour Saïd, c'était un ami, lui aussi, qui deviendra amoureux d'elle. Malika décide de lui donner une chance et le fréquenter. Après un bon moment de leur relation, elle quitte l'Algérie sans le prévenir:

« J'avais connu Nourine quelques mois après ma séparation avec Saïd (...) J'ai quitté un homme sans au revoir. Une terre sans regret. Je n'ai pas laissé de mot. Pas d'adresse ni de téléphone ou me joindre. »⁶²

Malika a illustré l'image de l'amant par plusieurs personnages, ayant la même identité mais sous des noms différents, comme Jean Louis, l'amour français, l'homme des traversées, de la mer et de la liberté.

« Jean Louis, il continue à se promener dans la vie. Sinon il s'ennuie. J'ai épousé un promeneur. Il me balade sur terre et sur mer. Il devance mes envies de bouger. Il m'emporte. »⁶³

⁶¹ Ibid. p, 173

⁶² Ibid. p. 109-110

⁶³ Ibid. p. 122

III.3. Le statut du fils :

De nature, Malika est une femme forte, audacieuse et cruelle avec les hommes, tout cela est à cause de ce qu'elle a vécu.

III.3.1. Tayeb :

Tayeb est le petit frère de Malika, avec lui, la narratrice dévoile un sentiment de maternité, elle parle de lui différemment puisqu'il était très attaché à sa sœur aînée. Cette relation fait naître un sentiment profond qui dépasse la fraternité :

« Il marche. Il va me suivre dans mes escapades (...). Lui, il connaît tous mes repaires. Et quand m'apparaît son visage anguleux, encadré d'une broussaille d'or, et qu'il me sourit avec cet air de triomphe espiègle, une bouffée de bonheur me fait frémir jusqu'au tréfonds. J'ai été dépouillée de mes sous. Je ne pourrai pas m'acheter la bicyclette dont j'ai tant envie. Mais j'ai gagné ce que personne ne pourra me voler : ce frère-là. »⁶⁴

III.3.2. Cédric :

Cédric est le fils des amis de Malika, Christine et Erica qui est d'origine marocaine. Malika a connu Erica à la publication de son premier livre, elle était venue pour s'interviewer pour la radio suédoise.

Cédric était très proche de Malika, mais malheureusement, il est mort à l'âge de vingt-trois ans dans un accident de route. Cette terrible nouvelle plonge Malika dans un chagrin profond, elle sentait un vide cruel, d'une mère qui a perdu son fils, un fils qu'elle aurait pu avoir si elle n'avait pas avorté depuis des années :

« Mon avortement, il y a combien de temps ? De Cédric ? Combien d'année ? Je compte. Je me trompe. Je recompte. Ce

⁶⁴ Ibid. p. 143

n'est ni un sentiment de culpabilité ni du remords. C'est une cicatrice de ma liberté. »⁶⁵

« Lorsque nous évoquons Cédric, quelque chose remue au fond de moi. Une question s'impose à mon insu : « Ça fait combien d'années ? » Avec l'immédiate conscience de l'intrication de mon interrogation. Deux mots se heurtent dans ma tête, s'imbriquent, s'inversent : fils, éclipse. »⁶⁶

IV. La vie professionnelle de la narratrice :

L'héroïne a fait sa scolarité primaire à Kénadssa, son village natal, puis ses études secondaires à Béchar, ou :

« Au lycée, j'ai été presque constamment seule fille de ma classe. Il n'y avait qu'une seule classe au-dessus de la mienne (...) d'une petite poignée de garçons. C'est ainsi que s'ouvrait la voie vers le baccalauréat que j'obtins donc à Béchar. »

Très passionnée par la lecture dès son jeune âge, Malika grandi avec les livres :

« Les livres s'emploieront à la nourrir, à la structurer. J'interceptais souvent le regard circonspect que tu jetais sur moi, retranchée derrière un livre. Cet espace-là, ce hors-champ inaliénable, n'était qu'à moi. Mes livres t'impressionnaient (...) Les livres me délivraient de toi, de la misère, des interdits, de tout. Comme l'écriture me sauve aujourd'hui de l'errance de l'extrême liberté. »⁶⁷

Malika a trouvé la lecture très sublime, parce que c'est une liberté qui lui éclairait tout le monde, le livre n'était pas seulement un moyen d'évasion, il était son complice, son soutien et son enseignant qui la structurait et qui a tué sa violence. Le livre est devenu le signe de sa revendication. Elle exprime le refus imposé par ses parents, à travers de longues lectures. Retirée et isolée, la

⁶⁵ Ibid. p. 184

⁶⁶ Ibid. p. 186

⁶⁷ Ibid. p. 15

narratrice transforme son dégoût à une résistance : « Ma vie est ma première œuvre. et l'écriture, son souffle sans cesse délivré. »⁶⁸

V. Le métissage écriture/médecine chez Malika Mokaddem :

La littérature algérienne de la dernière décennie du XX^e a connu un tournant important. Le texte littéraire algérien d'expression française est, donc, le métissage de la culture algérienne et de la langue française. En effet, leurs écrits relatent l'Algérie ainsi que toutes les mutations qu'a connues la société. L'œuvre de Malika Mokaddem est le bon exemple

Dans *Mes hommes* Malika a gagné sa liberté à travers ses études universitaires, puis elle a commencé sa carrière en médecine à Oran, c'était les années de soulagement pour elle, par ce qu'elle était loin d'esclavage traditionnel saharien. Elle terminait ses études de médecine à Paris et c'est à Montpellier qu'elle commençait à exercer sa profession de néphrologue

Durant les années d'exil, Malika s'est retrouvée seule, elle a vécu une coupure totale avec sa famille et son pays. L'écriture était son seul espace où elle pouvait casser cette solitude et ce besoin familial.

Malika aussi nous représente toujours la douleur et la souffrance de ses patients, elle nous montre aussi leurs états d'âme, car ils ont besoin d'aide et de soutien pour guérir.

«A l'hôpital, au contact du docteur Shalles, je découvre peu à peu, combien le regard des malades est différent. Quelque soit leur âge, la souffrance les débarrasse du jugement, de l'insulte, du mépris, du besoin de domination. Dans la douleur, ils livrent leurs tourments, leurs incertitudes, appelle l'attention. »⁶⁹

L'écriture et la médecine sont deux activités indispensables chez Malika, car elles se complètent : « Je n'étais plus qu'une machine à soigner, à écrire.

⁶⁸ Ibid. p.20

⁶⁹ Ibid. p. 44

Une tension à fabriquer du sens entre trois dévotions : l'écriture le chaos algérien et la médecine. »⁷⁰

La médecine et l'écriture sont deux domaines de savoir, ils peuvent aider à guérir les maux. Nombreux médecins avouent que l'écriture a été une véritable grâce dans la pratique de leur profession, c'est le cas de Malika Mokaddem. Dans *Mes hommes* ou elle a consacré tout un chapitre aux malades, en le nommant "Mes plus attachés", ce qui monte bien la valeur des malades dans la vie de la narratrice. Malika raconte la souffrance des dialysés et leur attachement aux appareils, elle est aussi besoin de ses malades par ce qu'ils la donnent une inspiration pour la continuité et le renouveau nécessaire à son écriture : « Ils me permettaient de prendre un recul nécessaire par rapport à l'écriture. Pour mieux y replonger à corps perdu ensuite. »⁷¹

La médecine comme la littérature, est concernée par le langage et l'emploi des mots. Le médecin, qui semble apprendre une science appliquée, doit aussi communiquer et choisit ses mots avec ses patients, il ne peut exclure de sa réflexion pratique, l'histoire de ces patients, le roman que chacun porte en lui, et qui module sa manière d'être malade ou non.

⁷⁰ Ibid. p. 125.

⁷¹ Ibid. p. 193

Conclusion :

L'image de la femme se diffère d'une religion à une autre, en prenant l'exemple de l'Islam, une religion qui assure aux femmes leur liberté, leurs droits et leur justice. Elles sont les plus honorées et les plus estimées.

Revenons à la littérature maghrébine d'expression française et exceptionnellement la littérature algérienne à travers le modèle que donne Malika Mokaddem, la femme combattante et révoltante, qui se proclame rebelle contre certains ordres sociaux. L'auteure refuse tous les tabous imposés par la société, surtout ceux liés à la femme. Malika veut en être un témoin et une voix libre. Témoin de la faiblesse des femmes face aux hommes et aux traditions dont elles sont elles-mêmes des complices, elle est une voix libre pour que toutes les femmes qui revendiquent et refusent tous ce qu'elles les dérangent.

Le roman de Malika Mokaddem qui fait l'objet de notre étude, retrace la vie de l'auteure par le biais des hommes qui l'ont marqué à travers son œuvre autobiographique *Mes Hommes*. Elle peint le portrait et le profil de ses hommes en commençant par son père puis les frères, les premiers amours ou amis en Algérie, ensuite son mari et ses amis en France. Tout cela est à cause d'un dur souvenir qu'a vécu l'auteure dans des conditions de femme née et élevée dans un entourage où la femme est inférieure à l'homme. Dans cette œuvre, elle commence son combat depuis toute petite en remarquant le caractère de son père qui fait naître en elle une lutte contre l'infériorité et l'injustice, elle rentre en guère contre tous ce qui tentent d'entraver son chemin car il n'est pas question pour elle de se soumettre, tout simplement elle devient agressive et rebelle.

Pour mener à terme notre travail de recherche, et pour répondre aux questionnements relatifs à notre problématique. Nous avons opté pour un plan de travail composé de deux chapitres. Rappelons que dans le premier chapitre qui s'intitule « La trame narrative », nous traitons des concepts théoriques en s'appuyant sur les théories de Gérard Genette.

Rappelons aussi que dans le deuxième chapitre qui est une partie pratique est qui s'intitule « L'image de la femme algérienne dans le corpus », nous sommes intéressées à l'étude des conditions de la femme algérienne selon la

narratrice dans une société conservatrice et déchirée où il n'y a aucune valeur aux femmes.

Nous avons mis l'accent, enfin, sur le métissage de l'écriture et la médecine chez Malika, deux domaines, qui sont, pour elle, complémentaires et indispensables pour son caractère. C'est par la médecine elle pouvait prendre sa liberté, approuver son cachet établi à elle, et elle pouvait imposer son existence dans la société en tant que femme libre et éduquée, ensuite c'est grâce à l'écriture, Malika a pu exposer sa vision idéologique car l'espace familial dans lequel elle vivait est ressenti comme un espace ambigu, fermé, d'emprisonnement, d'inquiétude et d'insécurité pour la femme, par contre l'extérieur est espace de liberté où toutes les interdictions et les tabous prennent fin, l'écriture pour elle était un remède.

Finalement, nous pouvons dire que Malika Mokaddem a utilisé l'autobiographie pour donner exemple de la femme algérienne de son époque à travers son propre histoire, et pour défendre les droits des femmes esclavagisées. Nous confirmons ainsi, les réponses que nous avons proposé pour dire que la femme algérienne est mal vue dans sa société et que l'auteure a pu contester cette image.

Références bibliographiques :

Corpus :

Mokaddem Malika, 2005, *Mes hommes*, Grasset, collection livre de poche, Paris.

Les ouvrages et les articles :

Daumas Maurice, 2017, *Qu'est ce que la misogynie*, Paris. Arkhé.

Duchet Claude, décembre 1973 «Eléments de titrologie romanesque», in LITTERATURE n° 12. P49-p73, [www.persee.fr] consulté le 20/05/2019

Genette Gérard, 1976, « Discours du récit », dans *Figures 3*, Paris, Seuil (Coll. « Poétique »).

Genette Gérard, 1983, *Figures III*, Paris, Seuil.

Genette Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais ».

Genette Gérard, 1987. *Seuils*. Paris, Edition Seuil

HUBIER Sébastien, 2003, *Littératures intimes*. Armand Colin.

Lejeune Philippe, 1975/1995, *Le pacte autobiographique*, Seuil, Paris.

Mokaddem Malika, 1990, *Les hommes qui marchent*, Paris, Ramsay.

Naamane- Guessous Soumya, 1990, *Au delà de toute pudeur*. Ed, Eddif- Amor. Maroc

Dictionnaires :

Charaudeau Patrick / Maingueneau Dominique, 2002, Dictionnaire d'analyse du discours. Éd. Seuil. Paris, Cahiers de praxématique [En ligne], 39 | 2002, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2767>.

Grand Robert de la langue française, 2006, Paris

Source internet :

https://fr.wikisource.org/wiki/Endogamie#Endogamie_sociale, consulté le [11-03-2019]

Les thèses et les mémoires :

BELKACEM Dalila, 2010/2011, « *Ecriture de l'éclatement et/ou éclatement de l'écriture du Roman de Malika MOKADDEM* ». Thèse de doctorat de français en sciences des textes littéraires sous la direction de professeur SARI Fewzia. Université d'Oran 2.

MECHERI Mohamed Saïd, 2008/2009, « *Les différents aspects du paratexte dans l'œuvre de Jean-Paul Sartre Le Mur* ». Thèse de magister de français en sciences du langage sous la direction de Docteur, RAISSI Rachid. Université Kasdi Merbah – Ouargla.

Annexes :

Annexe 1.

Biographie de l'auteur :

Malika Mokaddem, née le 5 octobre 1949 à Kénadssa en Algérie, est une écrivaine algérienne. Médecin de formation, spécialiste en néphrologie, elle a fait ses études à Oran, puis à Paris. Elle s'installe à Montpellier en 1979. Malika Mokaddem arrête l'exercice de sa profession en 1985 pour se consacrer à la littérature. Elle obtient le Prix Littré 1991 pour *Les hommes qui marchent* (Éditions Ramsey). Comme Sultana, l'héroïne de son roman *L'interdite*, Malika Mokaddem n'a jamais cessé de se battre pour que toutes les femmes puissent étudier et être libérées de l'oppression qu'elles subissent de la part des hommes. Ses livres sont animés par l'amour et la violence avec lesquels elle mène ce combat.

Aperçu de la vie de Malika Mokaddem :

Les textes de Mokaddem sont écrits en langue française mais ils foisonnent de mots, de figures appartenant à sa langue maternelle et d'espaces appartenant à sa terre natale. Elle y introduit les particularités linguistiques et culturelles de ses aïeux. Elle retrace depuis très longtemps les vestiges de ses ancêtres.

Malika Mokaddem serait l'une des écrivaines qui ont enrichi la bibliothèque mondiale en soulignant sa vocation littéraire. Elle métisse sa langue d'écriture en faisant de ses origines sa muse au rythme de son vécu afin d'élaborer une fresque romanesque qui aura une relation profonde avec ces ancêtres.

Elle fait de sa vie source d'inspiration pour ses livres, elle revendique plutôt la dimension autobiographique dans ses œuvres. Fille du désert adoptant la mer, ces deux espaces sont tout pour elle, ils lui représentent la beauté et l'infini. Elle leur accorde un attachement particulier.

Mokaddem fait parti des auteures qui ont quitté définitivement une profession pour se consacrer totalement à l'écriture et écrit un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels, nous citerons:

- Les hommes qui marchent (Ramsay 1990)
- Le siècle des sauterelles (Ramsay 1992)
- L'interdite (Grasset 1993)
- Des rêves et des assassins (Grasset 1995)
- La nuit de la lézarde (Grasset 1998)
- N'zid (seuil 2001)
- La transe des insoumis (Grasset 2003)
- Mes hommes (Grasset 2005)
- Je dois tout à ton oubli (Grasset 2008)
- La désirante (Grasset 2011)

Annexe 2.



Figure A : La première de couverture.

MALIKA MOKEDDEM

MES HOMMES



J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, ce continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau. J'ai grandi parmi des garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale. J'ai été la seule pionne dans l'internat au milieu des hommes... Je me suis faite avec eux et contre eux. Ils incarnent tout ce qu'il m'a fallu conquérir, pour accéder à la liberté.

M. M.

Couverture : Stéphanie Roujol.
Photographie : © Joe McBride / Getty Images.
texte intégral
www.livredepoche.com

6,10 € TTC
France

31 / 1609 / 2

ISBN : 978-2-253-11609-7



9 782253 116097

Figure B : La quatrième de couverture.

Table de matière :

Introduction	1
Chapitre I : La trame narrative	5
I. Résumé de l'histoire.....	6
II. Etude des éléments paratextuels de roman:.....	7
II.1. Les indices du paratexte.....	7
II.2. Les éléments du paratexte	9
II.2.1. Les couvertures.....	9
II.2.1.a. La première de couverture.....	10
II.2.1.b. La quatrième de couverture.....	10
II.2.2. Le titre.....	11
II.2.3. La préface.....	12
II.2.4. L'épigraphe.....	12
III. La narration	13
III.1. La narration chez Malika Mokaddem.....	14
III.2. Auteure/narratrice (l'autobiographie).....	15
III.3. Instances narratives espace/temps.....	16
III.3.1. L'espace.....	16
III.3.2. Le temps	19
IV. Les modes de la représentation narrative	20
IV.1. La distance....	20
IV.2. La focalisation....	20
IV.2.1. La focalisation zéro.....	21
IV.2.2. La focalisation interne.....	21
IV.2.3. La focalisation externe.....	21
Chapitre II : L'image de la femme algérienne dans le corpus	23

I. La présentation de la femme algérienne.....	24
I.1. Comment l’auteure présente son roman ?.....	24
I.2. Comment l’auteure présente son héroïne.....	25
I.3. L’image de la femme algérienne.....	26
I.3.1. Selon Malika Mokaddem.....	26
I.3.2. Selon la société.....	27
II. Les thèmes abordés dans le roman.....	28
II.1. La misogynie	28
II.2. L’endogamie.....	31
II.3. Le désert.....	32
III. La vie familiale de Malika Mokaddem....	32
III.1. Le statut du père.....	33
III.2. Le statut de l’amant.....	36
III.3. Le statut du fils.....	39
IV. La vie professionnelle de Malika Mokaddem.....	40
V. Le métissage écriture/médecine chez Malika Mokaddem....	41
Conclusion.....	43
Références bibliographique.....	46
Annexes.....	49